

Alain Vaucelle, Docteur en Sciences de l'information et de la communication
Département ARTEMIS, Télécom SudParis, Evry, Laboratoire Paragraphe Paris 8, Université
Paris 8, Saint-Denis,
France
Alain.Vaucelle@it-sudparis.eu

Réseaux sociaux et identité numérique

Penser la société, c'est penser aux moyens de communication dont disposent les citoyens pour communiquer. Cet article tente de décrypter les nouvelles formes d'interactions sociales mises en œuvre dans les réseaux sociaux.

J'analyserai quelques chiffres et je présenterai les principales caractéristiques des technologies relationnelles numériques.

J'essaierai de percevoir et d'identifier, ces nouvelles formes d'identité numériques.

J'étudierai la relation entre les réseaux sociaux et les mouvements sociaux.

Dans cette communication, je tenterai de donner de la visibilité et d'expliquer les conditions d'appropriation des réseaux sociaux.

Je terminerai en proposant des éléments de réflexion sur ces remonétisations du cadre relationnel.

L'utilisation des réseaux sociaux

Le ou les mondes arabes donn(ent) à réfléchir quant à l'usage innovant qui a été fait de certains nouveaux processus dans les révolutions de ces dernières années.

Les réseaux sociaux comme vecteur communicationnel pour la Tunisie et l'Egypte éclairent ces révolutions d'une modernité pour les médias occidentaux : les premières révolutions web 2.0.

Sommes-nous entrés dans une ère qualifiée d'éthos post-moderne numérique ?

Le mot éthos comme concept qui fait référence à la manière d'être, c'est-à-dire à la fois ce que l'on est et ce que l'on projette vers les autres dans la société.

La communication sous la forme de réseaux numériques se développe à une très grande vitesse dans le monde.

Cependant ne nous y trompons pas la majeure partie des citoyens du monde africain n'est pas ou peu connectée. D'après l'évaluation de l'*Internet World Stats*¹ au 31 décembre 2011, les utilisateurs d'Internet du continent africain représentent 6,2 % du total des utilisateurs dans le monde avec un taux de pénétration de 13,5 % par rapport à la population.

Toutefois il existe de fortes disparités d'un pays à l'autre. La Tunisie en 2012 compte presque 3 millions de personnes qui disposent d'un compte Facebook (dont 39% sont dans la tranche d'âge de 18 à 24 ans, et 29% ont entre 25 et 34 ans). Ce qui représente environ 30% de la population et plus de 80% des personnes connectées.

¹ <http://www.internetworldstats.com>

En Egypte le taux de pénétration d'Internet est de 24.5% dont 4.6% sont utilisateurs de Facebook (répartis de la façon suivante : 41% de 18-24 ans et 29% 25-34 ans)².

Ces données nous amènent à voir une surreprésentation des 18-34 ans dans l'utilisation des réseaux sociaux et surtout de Facebook.

Peut donc parler dès lors de révolution web 2.0, quand les utilisateurs des réseaux sociaux ne concernent qu'une minorité de la population face à des mouvements populaires conséquents.

Historiquement l'arrivée d'Internet en Afrique est relativement récente et sa propagation correspond au déploiement d'applications de type web 2.0. Facebook est une des premières applications web 2.0 à avoir été déployée à grande échelle en langue arabe.

Que trouve t-on dans Facebook ?

Facebook est une sorte de vitrine composée de fonctionnalités et d'applications. Ces applications permettent de modifier la page de l'utilisateur et de présenter ou d'échanger des informations avec les personnes qui visiteraient cette page.

L'utilisateur trouvera les « fils » d'actualités en provenance de ses contacts, des applications qui permettent d'enrichir ce que l'on donne à voir et à partager, les groupes d'échanges et les listes.

Le réseau Facebook repose sur différentes fonctions qui permettent d'établir un profil d'utilisateur et de choisir des paramètres de confidentialité. L'utilisateur se décrit à travers ses relations et le partage des informations le concernant. Les informations ainsi recueillies sont utilisables par d'autres internautes. Lorsque l'on s'inscrit sur Facebook, il est surprenant de voir le nombre d'amis ainsi que les amis de vos amis que l'on peut connaître...

Différents réseaux sociaux tentent de concurrencer Facebook, comme par exemple Umma United³, le réseau social international du monde Musulman « dédié aux internautes ayant un intérêt pour la religion ou la culture musulmane ». Ce type de réseaux offre des fonctions telles que :

- la création de groupes et de blogs privés ou publics,
- l'échange d'informations avec les membres,
- le partage de liens et d'événements,
- l'accès aux informations internationales (actualités, débats, sports, vidéos) du monde musulman.
- des annonces...

Des réseaux sociaux à caractères politiques, de toutes tendances se développent. Cependant aucun ne compte autant d'utilisateurs que Facebook.

Vers une identité sociale numérique ?

² <http://www.socialbakers.com>

³ <http://www.umma-united.com>

La société de l'information et de la communication désigne les technologies de l'information et de la communication comme les nouvelles matières premières des sociétés industrialisées. Plus les flux d'échanges croissent, plus ils renforcent l'émergence de ces nouvelles industries aux contours assez flous. Pour les médias, ces restructurations s'articulent autour des notions de contenus. C'est donc une recomposition sociétale qui repose de plus en plus sur des industries de réseaux, et le décryptage des tendances induites par les internautes utilisant ces réseaux.

Pour Wikipedia, un réseau social regroupe un ensemble d'identités individuelles ou organisationnelles qui sont reliées entre elles par des liens créés lors d'interactions.

Ces relations peuvent s'établir indifféremment dans le monde physique ou dans le monde virtuel. L'homme ne peut exister sans interactions sociales. Ces liens sociaux sont établis par les individus pour former une société humaine. Ce sont ces ensembles sociaux qui forment l'identité sociale des sociétés, permettant d'exercer une souveraineté territoriale.

Les technologies relationnelles numériques se développent sur ce que l'on peut nommer une *philia* numérique. C'est-à-dire une identité numérique qui se construit à la fois dans la société et dans les réseaux sociaux.

La *philia* pour Aristote fait référence au lien social ; Bernard Stiegler⁴, nous rappelle ces trois formes canoniques de la représentation et de l'interaction sociale : en premier lieu le lien communautaire qui existe au sein de la famille ou de la tribu, en second, le lien politique qui permet l'élaboration d'un système de lois et de règlements et enfin le lien économique qui caractérise l'échange dans sa fonction de satisfaction des besoins et de relations sociales créées par cette relation.

Revue sous une forme moderne, nous pourrions en déduire que l'homme a besoin d'extériorité et d'intériorité pour vivre en société. Les réseaux sociaux proposent-ils ces deux formes de liens ?

Dans le réseau social, on fonde son réseau de relation en sélectionnant ses amis, et en partageant des intérêts communs. L'instantanéité de la relation permise par les technologies communicationnelles à deux incidences.

La première est la rapidité de mise en relation, la quasi instantanéité de l'interaction entre son « profil », et la visibilité de celui-ci. La deuxième concerne la façon de l'offrir à la vue de tous, on rend publique cette relation.

Cette identité numérique est commentée, par ses amis, calculée par le nombre de *followers*.

⁴ Stiegler, Bernard. 3 questions à Bernard Stiegler : Dépasser l'opposition des producteurs et des consommateurs [en ligne], http://grit-transversales.org/article.php3?id_article=170, page consultée le 15 février 2012.

Cette identité est composée de différentes couches informationnelles; une couche d'information déclaratives (celles que l'individu donne à voir), une couche que les amis commentent, agrègent et une couche calculée par le système informationnel (le nombre d'amis, de liens)⁵.

Cette présence numérique dans les réseaux sociaux fait de l'individu un être hybride ou se mêle informations publiques, privés, commentaires sur ces informations et calcul de sa présence. C'est donc cette nouvelle identité qui rompt avec l'identité physique, en hybridant le corps physique et le corps social numérique.

Ces rapports entre les individus, les institutions et les groupes redéfinissent les relations de réciprocité. Les représentations communautaires numériques sont négociées au fil de ce qui est donné à voir entre les membres (visibles/invisibles, j'aime/j'aime pas). Les groupes se constituant dans les réseaux sociaux tendent à définir des règles informelles de mises en relation entre ce qui est de l'ordre du privé, du public, de l'amitié, du réseau. Les perspectives sont diverses mais les relations entre les différents régimes d'autorité offrent à de nouveaux systèmes de régulation la possibilité d'émerger. La régulation s'opère à l'intérieur du système par les membres ou le système machinique.

Gilbert Simondon a souligné les conditions d'indéterminations liées à l'introduction des technologies. Selon lui, la culture technique⁶ et la part d'incertitude sont dépendants de l'usage et de l'appropriation des objets techniques.

Ces deux conditions semblent favoriser la relation homme-technique, remodelant ainsi le quotidien de l'individu.

En s'intégrant dans la sphère sociale, la technique subit des transformations qui sont liées aux conditions de son appropriation : du fait même du caractère unique de sa présence, chaque individu génère ses propres capacités d'acquisition, d'interprétation et de retransmission.

Lorsque l'on met en circulation des objets techniques, on génère des sphères d'usages et on induit des transformations ou des remises en cause plus globales du champ techno-culturel. Par voie de retour, ces pratiques projettent les conditions nécessaires à l'intégration de ces objets dans la société, sous leur forme originale ou dans des adaptations évolutives.

« L'objet technique, pensé et construit par l'homme, ne se borne pas seulement à créer une médiation entre homme et nature ; il est un mixte stable d'humain et de naturel, il contient de l'humain et du naturel ; il donne à son contenu humain une structure semblable à celle des objets naturels, et permet l'insertion dans le monde des causes et des effets naturels de cette réalité humaine. La relation de l'homme à la nature, au lieu d'être seulement vécue et pratiquée de

⁵ Merzeau, Louise. Présence numérique : les médiations de l'identité[en ligne], http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2009/Merzeau/index.php, page consultée le 15 février 2012.

⁶ Simondon, Gilbert. Du mode d'existence des objets techniques, 3^e éd. Paris : Éd. Aubier, 1989

manière obscure, prend un statut de stabilité, de consistance, qui fait d'elle une réalité ayant ses lois et sa permanence ordonnée. »⁷

Une des facettes des NTIC est de proposer l'élargissement de la représentation des rapports de construction mutuels au sein des réseaux.

Réseau social : un sentiment d'appartenance

Pratiquement un milliard d'internautes dans le monde sont utilisateurs d'au moins un réseau social sur plus de 2.2 milliard d'internautes⁸. Le réseau social Facebook reste la plateforme sociale la plus populaire avec 51% d'utilisateurs auprès des internautes, suivie de MySpace et Twitter (chiffres publiés le cabinet InSites Consulting).

La légende veut que Facebook ait été lancé en 2004, par un étudiant de 20 ans à l'université de Harvard. Facebook s'est très vite développé avec des versions locales et des applications tierces⁹. Il devient donc légitime de s'interroger sur cette présence sociologique numérique qui n'est pas simplement un phénomène occidental, car Facebook comptait plus de trente huit millions d'utilisateurs pour le continent Africain en 2012, soit un taux de pénétration d'environ 4 %¹⁰.

Dans des sociétés où la liberté individuelle est/était fortement régie par un pouvoir fort et centralisé, la jeunesse ne peut se retrouver que dans les quelques espaces de liberté à sa disposition à savoir Internet et les réseaux sociaux. Il est indéniable en ce qui concerne la Tunisie ou l'Egypte que les pouvoirs en place ont rapidement cherché à contrôler, à filtrer, voir à couper le flux informationnel de ces réseaux. Cependant, des pratiques de contournements, se sont rapidement mises en place afin de contrecarrer ces limitations.

Néanmoins il n'a pas été possible de couper totalement le flux informationnel numérique, car ce flux est aussi utilisé par les États et l'espace marchand.

Le fait d'interdire les réseaux sociaux a pour effet de priver la jeunesse d'un exutoire numérique. Ce flux qui circule dans les réseaux permet de libérer la pression grandissante dans des sociétés où la liberté individuelle est fortement restreinte, ou n'offre plus de vision porteuse d'avenir pour les jeunes générations (cela est aussi vrai dans les sociétés occidentales).

L'essor des réseaux est d'autant plus important que le déploiement d'Internet à grande échelle en Afrique s'est fait au même moment que le déploiement des technologies relationnelles numériques entre 2005 et 2010. Face à une jeunesse scolarisée (notamment pour la Tunisie et

⁷ *Ibid*, p.245.

⁸ Source <http://www.internetworldstats.com/stats.htm>

⁹ Ce sont des greffons applicatifs développés par des parties tierces qui s'intègrent dans l'interface et dans de l'utilisateur.

¹⁰ Source <http://www.socialbakers.com>

l’Egypte), disposant d’un bon niveau scolaire l’appropriation de ces outils n’est qu’un jeu d’enfant.

Des applications comme Facebook permettent à la fois de s’afficher, d’échanger, d’utiliser des applications tierces pour favoriser l’échange, et comptabiliser ses relations.

En fait ces technologies relationnelles numériques créent un sentiment d’appartenance où les aspirations individuelles se recourent pour devenir des aspirations communes.

Ces vitrines numériques reposent sur différentes fonctions qui permettent d’établir un profil d’utilisateur et de choisir des paramètres de confidentialité et de partage. L’utilisateur se décrit à travers ses relations et le partage des informations le concernant, et les annotations des autres sur son profil.

Pourquoi cet engouement pour les réseaux sociaux ?

Comment analyser cette pratique, est-ce que les réseaux sociaux comblent un manque de relations sociales, ou est-ce simplement un outil d’interaction qui fonctionne sur la mise en relation et la visibilité publique de cette relation ?

Peut-on voir dans cette mise en relation une volonté pour les utilisateurs de « s’individuer » et d’échanger comme le suggère le philosophe Bernard Stiegler. L’essor du Peer to Peer étant une autre facette des nouvelles formes de mises en relation.

Le déclin des réseaux médiatiques traditionnels (radio, télévision), nous amène à penser qu’un espace public se reforme à travers les réseaux sociaux basé sur les technologies relationnelles numériques.

L’utilisateur reprend « la main » sur son propre réseau social et relationnel, avec des outils empruntés de modernité.

Réseaux sociaux et relations humaines deviennent intimement liés pour une génération née avec Internet et l’ordinateur.

Bernard Stiegler nous fait remarquer qu’il semble important « de reconnaître que ce n’est pas seulement le marketing qui induit ces ruptures.

« L’accélération de l’innovation joue évidemment aussi et de son seul fait un rôle majeur. Or, si la jeunesse est très réceptive à cette innovation, en particulier à la culture numérique, c’est aussi parce que cette technologie est porteuse de possibilités économiques, culturelles et politiques alternatives »¹¹.

¹¹ Stiegler, Bernard. La jeunesse est l’avenir de l’homme [en ligne]

<http://arsindustrialis.org/la-jeunesse-est-lavenir-de-lhomme>, page consultée le 15 février 2012.

Ces réseaux sont donc à la fois le prolongement de l'action de l'homme mais aussi un système de régulation. Les réseaux permettent de se positionner dans un système de relations complexes (marchand/non marchand, privé/public), et en même temps d'affirmer une capacité d'action qui peut être en temps réel, en s'affranchissant de certains codes du monde physique.

Twitter avec seulement une centaine de signes, ou pianoter sur son mobile en langage texto SMS devient un langage commun facile à s'approprier.

Une numérisation identitaire de la relation sociale

À travers ces technologies relationnelles, le lien social devient calculable (le nombre d'amis, d'articles, de photos, de liens etc.). L'existence, le relationnel avec les autres devient un processus opératoire (machinique).

Ces processus opératoires basés sur la déclaration existent déjà dans la cité : recensement, état civil, déclaration d'impôts.

Cependant dans les technologies relationnelles machiniques, l'utilisateur devient acteur de l'image qu'il souhaite projeter. Le réseau devient une sorte de modèle chargé de fournir à la fois l'espace marchand, l'espace informationnel et la relation individuelle, et le *feedback* sur ce que l'on donne à voir. L'homme se trouvant au carrefour des tous ces possibles.

La force des réseaux sociaux réside dans leur capacité à intégrer de façon dynamique les boucles de rétroaction en provenance du réseau. À terme, cela peut impliquer une redistribution des pouvoirs à l'intérieur du système de production.

La structure en réseaux permet une très grande réactivité. En donnant un rôle décisionnel aux personnes faisant partie de ces boucles de rétroaction, elle permet une adaptation quasi-instantanée à la demande.

Cette hybridation donne à voir tout ce qui est présent dans le réel. Elle se situe dans ce que Manuel Castells nomme « la culture de la virtualité réelle » ; car la réalité « est donc toujours virtuelle puisque toujours perçue au travers de symboles qui enferment l'expérience dans une signification qui échappe à leur définition sémantique stricte »¹².

Cette interprétation du discours repose sur des référents propres à chacun et permet l'échange, quel que soit le système de référence et les différentes formes que peut prendre la communication.

« Lorsque les censeurs des médias électroniques prétendent que le nouvel environnement symbolique ne représente pas la " réalité ", ils se réfèrent implicitement à une notion absurdement primitive d'expérience réelle " non codée " qui n'a jamais existé. Toutes les réalités sont communiquées au travers de symboles. Et dans la communication interactive humaine, quel

¹² Manuel Castells fait référence aux travaux de Jean Baudrillard sur le signe et de Roland Barthes. Castells, Manuel. La société en réseaux, p. 469.

que soit le média, tous les symboles sont quelque peu en décalage par rapport à leur sens sémantiquement convenu. En un sens, toute réalité est perçue virtuellement. »¹³

L'individu se crée et s'épanouit à travers une relation à un environnement social et technique. A l'ère de la numérisation mondiale, les réseaux sociaux favorisent l'expression des identités sociales.

Manuel Castells dans son ouvrage « l'ère de l'information »¹⁴ distingue trois formes d'identités sociales :

- une « identité légitimante » émanant des instances dirigeantes de la société,
- une « identité-résistance » propre aux acteurs qui ne se retrouvent pas dans la logique dominante,
- et une « identité-projet » qui, par l'avènement d'une autre forme de société, induira une identité nouvelle.

Le monde relayé par le réseau n'est plus simplement un lieu externe que l'on choisit ou non d'investir, il devient le terrain privilégié de la participation et de l'existence et du relationnel. Il est emprunt d'un fort potentiel d'interaction, voire d'utopie.

Cependant la transparence promue par le réseau ne veut pas dire vérité et espace de liberté n'est pas synonyme d'universalité.

Pour chaque type de réseau social correspond une identité distincte. Mais la force du socle sur lequel se construit cette représentation sociale repose sur une intégration de tous les messages dans un modèle cognitif commun.

Ne nous y trompons pas, les réseaux sociaux ne sont pas seulement porteurs d'identités, ce sont aussi des services susceptibles d'augmenter les revenus des sociétés créatrices de ces réseaux.

Ainsi Orange, l'opérateur de téléphonie mobile français propose un service d'accès à Facebook destinée à l'Afrique, depuis des téléphones mobiles basiques n'ayant pas d'accès à l'Internet mais pouvant envoyer et recevoir des SMS.

Réseau social : reflet d'une individualité

Pour les utilisateurs le réseau social est peut-être une façon de se réapproprier des situations relationnelles que le monde physique d'aujourd'hui ne propose pas ou très peu.

¹³ *Ibid*, p.469.

¹⁴ Castells, Manuel. **L'ère de l'information**. Paris : Librairie Arthème Fayard, 3 volumes.

– **La société en réseaux**. 2^e éd. 2001, volume 1. 671 p.

– **Le pouvoir de l'identité**. 1999, volume 2. 538 p.

– **Fin de millénaire**. 1999, volume 3. 492 p.

Le fait d'interagir sur ce lien social dans le réseau renvoie à une appropriation sensorielle du message qui permet d'intégrer cette interaction à sa propre identité.

Plus un rapport d'interaction est intime, plus il est à même de créer un ersatz de sensation.

L'interactivité et les technologies qui y sont liées tendent à redéfinir la place de l'homme dans un monde transformé par la machine en un vaste terrain d'expérimentations. Grâce aux machines communicantes, les technologies relationnelles numériques remodelent le principe de réalité et reconfigure les conditions de sa circulation.

Pour certains, c'est une façon d'approcher la complexité du monde, pour d'autres un simple changement de paradigme de la sphère marchande, voire un simple phénomène de mode.

Ce qui est manifeste, c'est l'évolution du système de communication vers les réseaux numériques relationnels. Ces relations deviennent intégrées et interdépendantes du corps social. Dans les technologies relationnelles numériques, la totalité des rapports au réel traités par des machines est restituée sous la forme de réalités et de relations chaînées dans le réseau.

Ce nouvel ethos redéfinit consciencieusement les dispositifs du « voir » et « être vu », sur lequel s'appuyait la représentation de la relation notamment à travers les médias : on ne croit plus les choses parce qu'on les voit, mais parce que l'on peut entrer en interaction avec celles-ci.

Cette représentation du monde correspond aux désirs d'incarnation, car le système dans lequel évolue l'homme ne se fonde plus sur le principe d'acquisition mais sur celui d'interactions, d'expérimentations et de calcul relationnel.

C'est une relation au monde entretenue par les systèmes de liens interactionnels enregistrés sur un mode binaire. Le lien social devient de plus en plus hybride et complexe, il se compose d'une multiplicité d'éléments (image, son, texte, liens interactifs), qui sont régis par un système machinique oscillant entre le sensible, l'intelligible et le calculable.

La rupture sociale des réseaux numériques réside dans la diffusion et l'échange massif d'information. Ce flux informationnel est structuré par la relation sociale que l'utilisateur entretient avec sa « communauté numérique ».

Le réseau social offre aux utilisateurs d'être à la fois émetteurs, récepteurs, contributeurs et spectateurs du monde qu'ils donnent à voir et à partager.

C'est peut être dans cet espace de l'entre deux, à mi chemin entre le monde physique (ce que l'on voit) et le monde relationnel (la relation que j'entretiens avec le monde) que se situe la révolution et le changement social.

Les révolutions des mondes arabes ont montré la force de ce chaînage relationnel, cet aller-retour incessant et immédiat entre, je vois, je partage, j'agis sur ce que je vois et sur ce que je partage.

Ces révolutions ont donné à voir au monde de façon brutale qu'il n'y a plus de frontière relationnelle entre les espaces « virtuels » et réels. La société civile s'établit et se construit aussi dans les réseaux sociaux. Ces réseaux sont de véritables amplificateurs sociétaux.

Enfin, le réseau social offre un écosystème critique de plus en plus important parallèlement à une sphère politique qui semble être de moins en moins représentative des citoyens.